



# Pyrenées

BULLETIN PYRÉNÉEN

N° 234 - AVRIL 2008 14 €

**Geneviève MARSAN. Préhistoire et figures originales  
de préhistoriens de la vallée d'Ossau**

*Vallée d'Ossau :  
voyage en préhistoire*



Geneviève MARSAN

---

**PRÉHISTOIRE**

---

**ET FIGURES**

---

**ORIGINALES DE**

---

**PRÉHISTORIENS**

---

**DE LA VALLÉE D'OSSAU**

---

*Georges Laplace en chantier, 1969.  
(Photo Geneviève Marsan).*

L'engouement pour les Pyrénées que manifestent les nombreux voyageurs, artistes et curistes de l'époque romantique qui vont fréquenter pendant plus d'un siècle les stations thermales nouvellement aménagées ou construites, a été à l'origine de l'écriture de nombreux textes mettant en scène paysages pittoresques ou grandioses et scènes de genre, traduits et diffusés par l'image grâce au procédé lithographique, auquel succédera la photographie.

La vallée d'Ossau, grâce au développement remarquable des Eaux Chaudes et des Eaux Baines, fait partie, dans la société aisée du XIX<sup>e</sup> siècle, de ces sites qu'il est de bon ton de connaître, de fréquenter à la saison estivale, comme il est à la mode pour la bourgeoisie des grandes villes au XIX<sup>e</sup> siècle de découvrir la montagne « sauvage » à l'occasion de périples, ici dans les Pyrénées : de la côte basque à la Méditerranée.

Si elle a aussi, dans un même mouvement, attiré les excursionnistes et les « ascensionnistes », c'est-à-dire ceux qui désirent conquérir montagnes et sommets, et qui parfois retracent, par l'écrit, leurs aventures, elle ne pouvait manquer d'éveiller la curiosité des savants, géologues, historiens, géographes, botanistes, issus du Siècle des Lumières.

117

◀ *Cromlech tous Couraüs d'Accaüs (Bilhères).  
(Cliché Ph. Guillaud, Ossau - Photo Arudy).*

Même si elle n'a pas eu la chance d'avoir, comme la vallée de Barèges et la Bigorre, un chantre aussi talentueux qu'un Ramond de Carbonnières, sachant allier à la fois l'observation scientifique, ethnographique, le crayon à dessin, le pinceau et la plume, elle fut cependant le terrain privilégié de chercheurs et de passionnés dans une discipline qui voit peu à peu le jour, à partir des années 1830, l'archéologie préhistorique<sup>(1)</sup>, aux origines de l'homme et de ses premières cultures.

En effet, depuis plus d'un siècle et demi, Ossau figure en bonne place dans la grande fresque de la Préhistoire en France, grâce à certains de ses sites préhistoriques d'Arudy (le terme d'*arudien* viendra, à deux reprises, qualifier des industries humaines sorties d'habitats anciens), à côté d'Isturitz pour le Pays basque, de la Bigorre et de la vallée de l'Ariège aux nombreux sanctuaires paléolithiques.

En route donc pour un voyage dans le temps, celui des érudits et des savants, des grands précurseurs qui ont ouvert, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les chemins de la connaissance des cultures d'avant l'Histoire, auxquels sont toujours redevables les chercheurs d'aujourd'hui.

### **Érudits et voyageurs : les premières découvertes**

Pierre-Bernard PALASSOU<sup>(2)</sup>, abbé de son état et minéralogiste-géologue, mentionne dans son *Essai sur la minéralogie des Monts-Pyrénées (1781)* la grotte d'*Espalungue*, dans son chapitre consacré à la « Description minéralogique des montagnes qui bordent la vallée d'Ossau » :

*... On rencontre des bancs (de marbre gris) au Nord de Bielle... ce marbre d'une couleur plus foncée... qui prend très bien le poli, est composé d'un assemblage de petits corps ronds, que je regarde comme une seule espèce de coquille. Dans ces montagnes de marbre, s'ouvre une grotte fort spacieuse et remarquable par ses cristallisations calcaires ; elle est située au-dessus d'Izeste...*

C'est la première visite (*fig. 1*) d'un homme de science dans un site qui va susciter au siècle suivant la curiosité de curistes en mal de pittoresque, puis l'attention des premiers archéologues.

Armand-Gustave HOUBIGANT<sup>(3)</sup>, homme fortuné et cultivé, conseiller général de l'Oise, maire de Nogent, vient en villégiature avec sa femme Céleste en vallée

---

(1) 1826 : premières fouilles à la grotte de Bise dans l'Aude.

(2) Pierre-Bernard PALASSOU (1745-1830).

(3) Armand-Auguste HOUBIGANT (1790-1863).

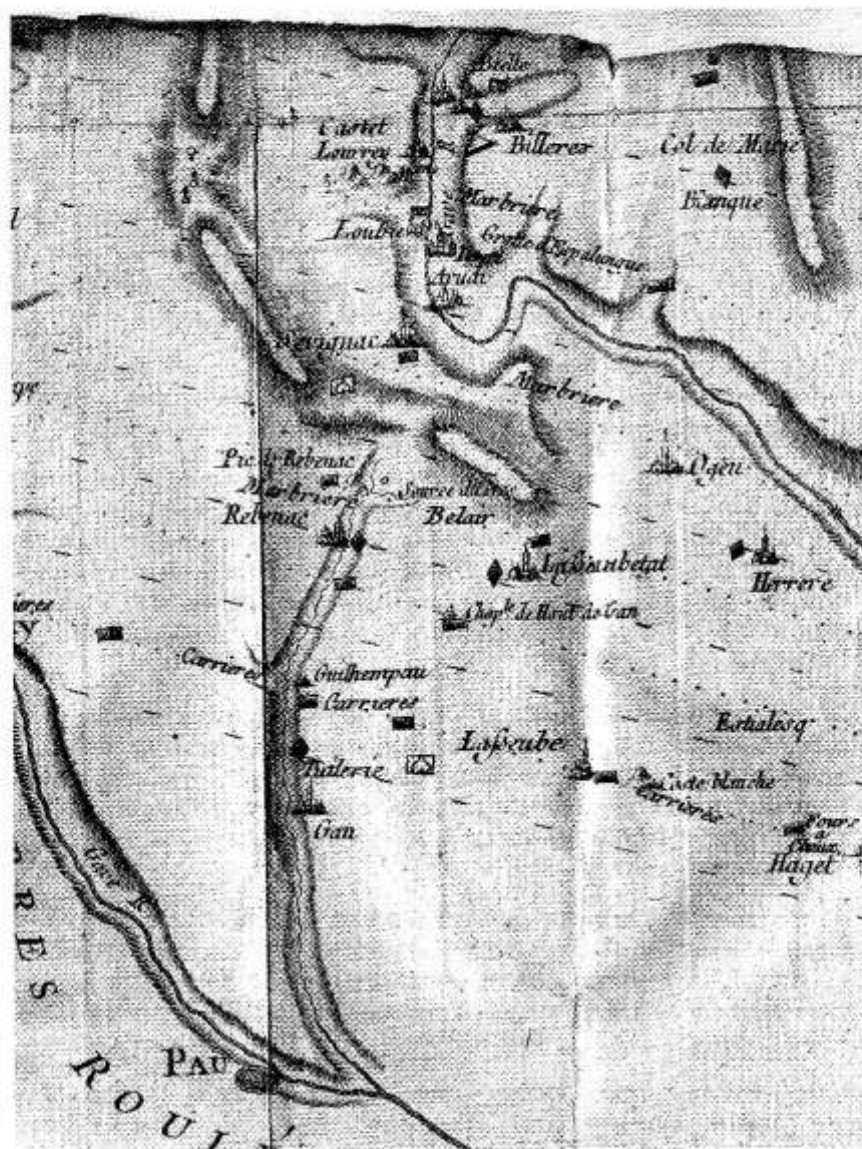


FIG. 1 – Mention de la grotte d'Espalungue, in Palassou, 1781, carte III<sup>ème</sup>.  
(Photo Geneviève Marsan).

d'Ossau en 1841 et 1842. Il reviendra dans les Pyrénées occidentales en 1853, puis fin 1854 et début 1855. Dans les deux tomes de son manuscrit *Souvenirs de voyages aux Pyrénées*, que possède depuis 1962 la Bibliothèque municipale de Pau, il consacre ses plus belles pages aux séjours d'été des deux premières années.

Nous trouvons sous sa plume, dans le tome II, le récit d'une visite qu'il fit à la grotte d'Espalungue, comme pouvaient le faire les amateurs de curiosités de cette époque :

*... L'entrée de la grotte, quoi qu'elle présente une voûte assez vaste, n'a rien d'extraordinaire, (...) la seule chose remarquable est un reste de muraille qui passe pour être d'une haute antiquité, et qui a en effet tous les caractères d'une très ancienne construction. On dit que cette muraille a été élevée par les Maures qui s'y étaient retranchés...*

*... nous avons mis 20 minutes pour parcourir la grotte depuis l'entrée jusques au font, et 15 environ pour en sortir...*

Amateur d'art et peignant à ses heures (fig. 2), il avait prévu d'ajouter à sa description deux dessins illustrant cette découverte, hélas ils manquent et nous privent d'une première image du site à la fin de la période romantique.

Dans les mêmes années, au moment où la découverte de constructions mégalithiques en Europe vient enrichir le patrimoine monumental historique dont l'identification et la préservation sont au centre des préoccupations de responsables politiques éclairés, l'administration confie à des personnels départementaux, dans les Basses Pyrénées à partir des années 1840, le soin de répertorier toute œuvre bâtie répondant à ces nouvelles préoccupations d'ordre culturel et architectural.

C'est à l'inspecteur BADÉ, en charge des Monuments historiques du département, que l'on doit les notes publiées successivement en 1840 dans *L'Observateur des Pyrénées* et surtout deux rapports publiés en 1842 et 1843 dans le *Bulletin* récemment créé de la *Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, extraits de courriers destinés au Ministère de l'Intérieur, « Monuments découverts ou observés récemment ».

Le premier contient une description rapide du *dolmen de Buzy*, avec croquis sommaire, attribué aux Gaulois (et y faisant suite : mention de tumuli au Pont-Long, identifiés comme sépultures gauloises, suivie d'une relation sur les fouilles menées par M. Moreau sur la villa romaine de Bielle, et de la présentation de l'église médiévale de Navailles).

Le deuxième rapport précise notamment qu'à proximité du dolmen, se trouve un bloc monumental, du nom de *Caillaü de Téberne* (en fait il s'agit du pétroglyphe que publiera, plus de cent ans après, Georges Laplace), avec crânes et ossements humains, qu'il rajoute aux « monuments gaulois » déjà identifiés, avec « plusieurs enceintes circulaires de pierre debout », au val Benou, « que les habitants considèrent comme des restes de fortifications des Maures, selon la coutume des ossalois d'attribuer à ce peuple tous les monuments dont ils ne connaissent pas l'origine ».

Vont prendre la suite deux hautes figures d'érudits aux multiples qualités.

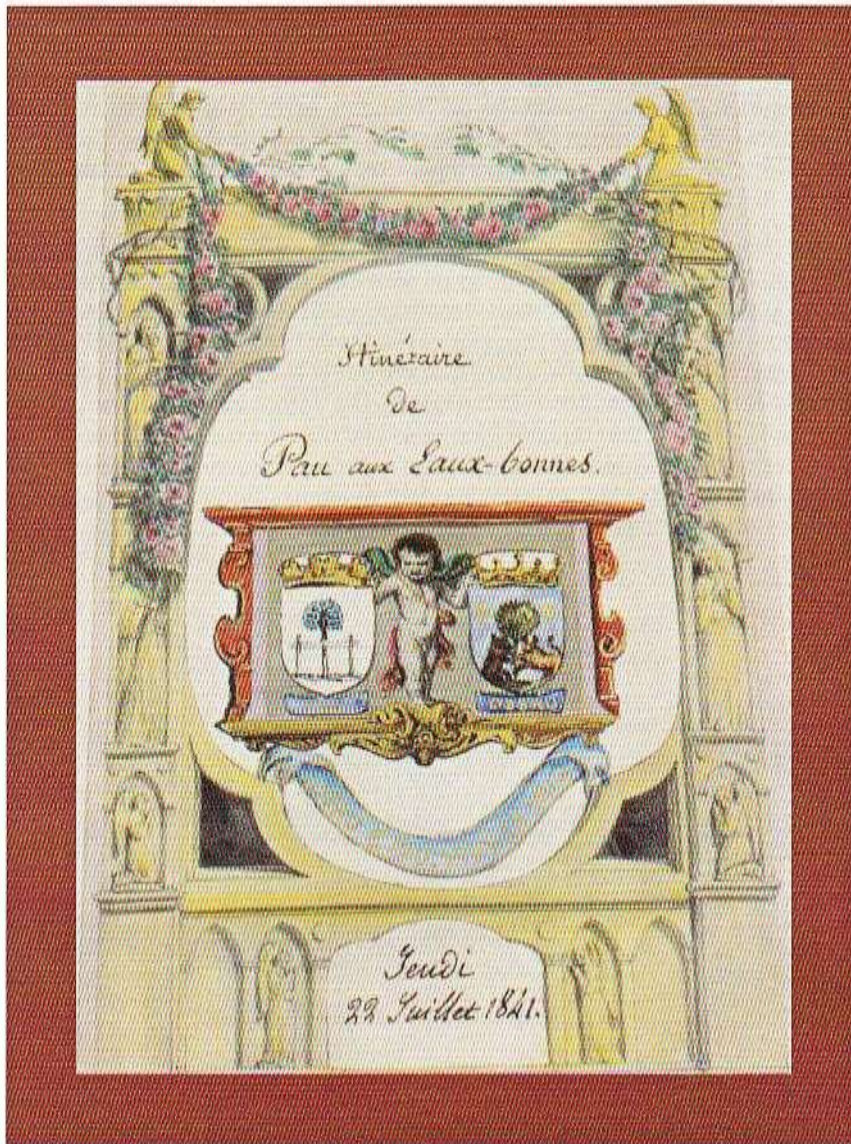


Fig. 2 – Armand-Auguste HOUBIGANT : Illustration de l'itinéraire de Pau aux Eaux-Bonnes, B.M. Pau, Ms 34. (Photo Geneviève Marsan).

L'enfant du pays François COUARRAZE de LAA, né à Arudy, et professeur de philosophie, écrit en 1859 une « notice archéologique et historique sur deux monuments de l'époque gauloise et de l'époque gallo-romaine dans la vallée d'Ossau en Béarn ».

L'archiviste palois Paul RAMOND<sup>(4)</sup> en 1867 fait paraître « Dolmen et cromlechs situés dans la vallée d'Ossau » dans la Revue archéologique. Grâce au curé de Bielle, l'Abbé Châteauneuf, qui l'amène sur les lieux, il peut y décrire, en les mesurant, les trois ensembles de Houndas, Arriu Beig et d'Accaüs, qu'il proposera d'interpréter en 1871 (Indépendant des Basses-Pyrénées, 5 mai), en l'absence de fouilles, comme appartenant très anciennement à l'organisation sociale des Ossalois.

En 1869, c'est dans une respectable revue irlandaise que l'on peut découvrir les premières figurations des cercles de pierre de Bihères-en-Ossau. En effet, Lord TALBOT de MALAHIDE, dans la tradition romantique des voyageurs anglais sur le continent, relate, dans les comptes rendus de l'Académie royale d'Irlande, dont il est président, son séjour dans notre région et le vif intérêt qu'a suscité une visite à Bielle « *Megalithic Remains in the Département of the Basses Pyrenees* », lors de son séjour à Pau. Trois planches gravées (fig. 3) nous font ainsi découvrir : *Hondaas de las Hadas* et « cercles druidiques » d'une terrasse dominant le Gave d'Ossau, et que nous identifions aux Couraüs d'Accaüs, puis le « dolmen-cromlech de Buzy » en bon état de conservation.

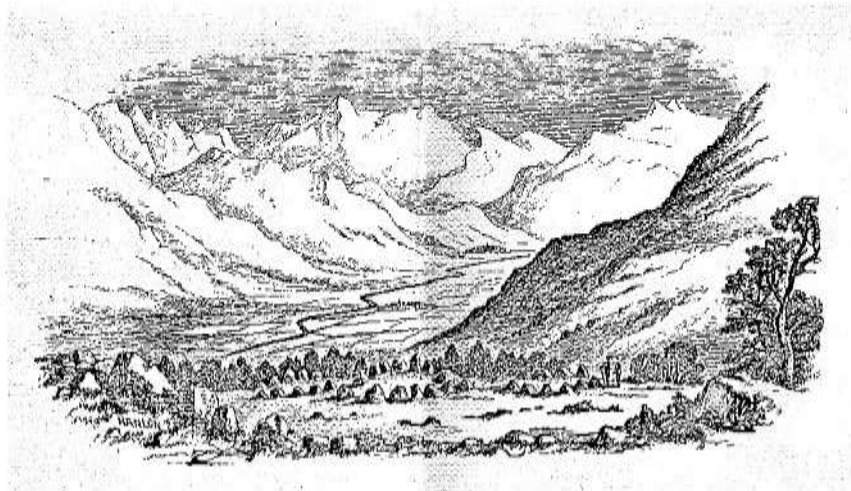


FIG. 3 – Cercles du Benou, dessin publié par Lord Talbot. (Photo Geneviève Marsan).

(4) Paul RAYMOND (1833-1878), de son vrai nom Paul-Raymond LECHEN, né à Belleville, sorti de l'École des Chartes en 1857, a changé de nom en 1864. Il fut le premier archiviste des Basses-Pyrénées, de 1858 à 1877, et réalisa un travail remarquable de classement d'archives et de rédaction d'inventaires. Très actif dans différentes associations, dont la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, il occupera dans cette dernière le poste de secrétaire général jusqu'en 1875 et la présidera en 1877. Républicain convaincu, il deviendra, pendant quelques semaines en 1871, sous-préfet d'Orthez, et en 1877 secrétaire général de la préfecture des Basses-Pyrénées, à la suite de la victoire des républicains aux élections législatives.

Informations tirées de : J. STAES. *Biographies de Vastin Lespy et de Paul Raymond*, Pau, Éd. Marrimpouey, 1998.

Jusque-là, les découvertes s'arrêtent donc aux identifications de sites mégalithiques, que l'on attribue toujours aux Gaulois, aux cultures celtiques.

En cela, on ne s'écarte guère de l'enseignement du fondateur de la Préhistoire, Jacques BOUCHER de CRÈVECOEUR de PERTHES<sup>(5)</sup>, et des idées enfin acceptées et développées dans son ouvrage *Antiquités celtiques et antédiluviennes*.

Pourtant, après lui, Édouard LARTET<sup>(6)</sup> a mis dès 1834-1836 l'accent sur l'importance de la paléontologie humaine et de la stratigraphie.

Mais c'est à la suite des travaux de Gabriel de MORTILLET<sup>(7)</sup> que l'archéologie va prendre d'autres éléments en compte, à partir de 1860 : la typologie des industries humaines et leur succession en strates bien identifiées, et va s'intéresser plus particulièrement aux sites en grottes et abris sous roche.

En vallée d'Ossau, les travaux de Félix GARRIGOU, puis d'Édouard PIETTE à *Espalungue* traduisent cette nouvelle orientation de la recherche archéologique.

### **Les fouilles d'Espalungue et l'invention de l'Arudyen**

Lorsqu'il arrive à Arudy en 1864 avec son collaborateur et ami Louis Martin, l'Ariégeois Félix GARRIGOU<sup>(8)</sup> est un homme de 29 ans, qui mène depuis peu une brillante double carrière de médecin hydrologue et de préhistorien. Un an auparavant, il a réalisé, avec Édouard FILHOL, pharmacien et préhistorien de Toulouse, une importante communication à l'Académie des sciences sur « L'Age de la pierre dans les cavernes de la vallée de Tarascon (Ariège) ».

Cette première fouille d'Espalungue s'inscrit dans un programme d'investigations qui le mèneront, jusqu'en 1870, dans les cavernes les plus célèbres des Pyrénées : Lherm, Ussat, Bruniquel, la Vache, le Mas d'Azil, Massat, Espéluques de Lourdes, Gargas, etc.

Voulant présenter, à l'Exposition universelle de 1867, les matériaux les plus intéressants issus de ses travaux dans les grottes de la chaîne, il compte découvrir dans les Pyrénées occidentales un ou plusieurs gisements nouveaux.

---

(5) Jacques BOUCHER de CRÈVECOEUR de PERTHES (1788-1868) établit que l'homme fut le contemporain de grandes espèces animales disparus, avant le dernier déluge relaté par la *Bible*. Distinguera les Antiquités antédiluviennes (Paléolithique) et celtiques (dès le Néolithique).

(6) Édouard LARTET (1801-1871), géologue et préhistorien gersois, professeur au Muséum d'Histoire naturelle, auteur de la première chronologie paléontologique de l'homme fossile.

(7) Gabriel de MORTILLET (1821-1898), directeur du Musée des Antiquités nationales.

(8) Félix GARRIGOU (1835-1920) abandonnera ses travaux de préhistorien en 1870.



La découverte et l'étude du sous-sol de la grotte d'*Espalungue* à Arudy, haute et longue cavité (plus de 200 m), où il réalise une série de sondages, lui apportent la preuve de l'existence d'un habitat préhistorique, riche en faune et industries humaines, où l'art mobilier est présent, qui fait de cette station « une sorte de passage des premières époques quaternaires à l'Age du Renne », âge défini par Édouard Lartet en 1861. Ce dernier, fouillant en Dordogne à la Madeleine vient d'ailleurs, en 1863, d'y révéler l'existence d'une civilisation originale, le Magdalénien, que les travaux bien postérieurs de l'Abbé BREUIL définira magistralement en 1912 avec ses subdivisions (actuellement datées d'environ 16 000 à 10 000 ans avant notre ère), qui restent encore aujourd'hui des références incontournables.

Mais c'est à Édouard PIETTE<sup>(9)</sup> qu'*Espalungue* doit son inscription définitive au corpus des grands gisements pyrénéens.

Ce juge de paix né à Aubigny, dans les Ardennes, est aussi un excellent géologue, et a écrit, depuis 1855, de nombreux articles dans le *Bulletin de la Société géologique de France* à laquelle il s'était abonné jeune homme, concernant surtout les terrains et les fossiles jurassiques du Nord-Est de la France.

Il s'intéresse tout naturellement à l'archéologie, et fréquente Alexandre Bertrand, conservateur du Musées des Antiquités nationales récemment créé.

La guerre de 1870 interrompt ses premiers travaux archéologiques dans le Nord de la France (nécropoles gauloises et mérovingiennes), conflit durant lequel il aura des démêlés sévères avec l'occupant allemand. Malade, sur les recommandations de son médecin il part au printemps 1871 en cure aux eaux sulfureuses de Bagnères-de-Luchon et se lance dans l'étude de différents vestiges d'ordre géologique : moraines, roches polies, striées ou moutonnées, etc., qui l'amènent rapidement à la question de l'existence de l'homme au moment du recul des glaciers.

Ainsi commence une aventure scientifique pyrénéenne extraordinaire, qui lui fera découvrir et « ausculter » nombre de cavernes de notre région, de 1871 à 1897.

Dans sa longue bibliographie, *Espalungue* n'occupe qu'une place modeste : deux articles en 1873, et un texte très peu connu, écrit et imprimé chez Masson en 1900, dans l'album de *L'Art pendant l'Age du Renne*, présenté à l'Exposition universelle avec des éléments de sa précieuse collection. Le texte définitif, posthume (1907) n'a curieusement pas intégré les informations sur *Espalungue* de 1900 : cette omission rend donc encore plus précieuses les premières informations.

---

(9) Édouard PIETTE (1827-1906), magistrat et préhistorien, auteur de nombreuses fouilles dans les Pyrénées, a proposé plusieurs chronologies de l'art préhistorique.

Dans celles-ci, six « assises » ou couches sédimentaires ont été identifiées, les deux plus proches de la surface, très minces, sont caractérisées par la présence de harpons en bois de renne, des aiguilles et de rares gravures sur os ; les quatre suivantes par des pointes à base fourchue en bois de renne, des aiguilles, des spatules en os, avec, dans celles de la base : des gravures sur os, des contours découpés d'os, des sculptures en ronde-bosse de grande qualité...

Les plus belles de ces pièces d'art (fig. 4a) sont représentées dans l'album de 1907, lithographiées en couleurs par Pilloy. Les silex recueillis sont tous de type magdalénien.

Quelle a été la durée des travaux à Espalungue ? D'après le texte de 1900 et la correspondance de Piette conservée, avec ses collections, au Musée des Antiquités Nationales, et citée dans l'ouvrage d'Henri Delporte<sup>(10)</sup>, il y fouille 2 jours, au printemps 1873, « y revient quelques années plus tard », et ce, jusqu'en 1888.

Entre temps, et dans le cadre de la visite du Congrès scientifique de France tenu à Pau en 1873, d'autres personnages, et non des moindres, viendront y « faire provision » d'outils préhistoriques :

- Raimond-Pottier (cité par Piette),
- le marquis Jean-François-Albert du Pouget de Nadaillac<sup>(11)</sup>,
- Émile Cartailhac<sup>(12)</sup>,
- Adrien de Mortillet<sup>(13)</sup>.

De quelle manière sont conduites les fouilles à cette époque-là ?

Piette le précise à l'occasion d'une discussion avec Félix Garrigou à Paris :

*...je viens passer tous les ans deux mois dans les Pyrénées ; mais je n'y fais pas travailler toute l'année...*

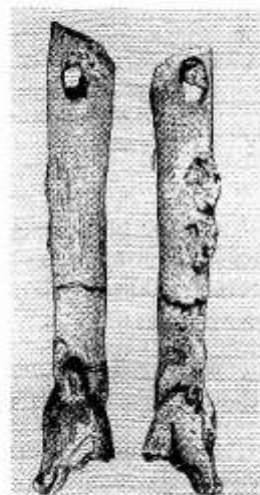


FIG. 4a - Sculpture magdalénienne d'Espalungue d'après E. Piette

(10) Henri DELPORTE : Édouard Piette, *Histoire de l'art primitif*, Paris, Picard, 1987.

(11) Marquis de Nadaillac (1818-1904), officier puis homme de loi, est préfet du département en 1873, puis quitte ce dernier pour rejoindre l'Indre-et-Loire. Il est en effet grand amateur de Préhistoire, et publiera des ouvrages à succès : *L'Ancienneté de l'Homme*, *L'Amérique préhistorique*, etc.

(12) ÉMILE CARTAILHAC (1845-1921), créateur du Musée St Raymond à St Sernin de Toulouse (1884-1888) et son directeur en 1912, donnera, à partir de 1889 un cours libre d'archéologie préhistorique à la Faculté des sciences puis des lettres de Toulouse.

(13) Adrien de MORTILLET (1853-1931), sera professeur dès 1889 à l'École d'Anthropologie de Paris.



FIG. 4b - Portrait  
d'Édouard Piette jeune  
(Photo M.A.N.).

... mes ouvriers travaillèrent sans moi dans la grotte pendant une partie des hivers... Je leur avais adjoint un surveillant, ou plutôt une personne chargée de correspondre avec moi...

Qu'apporte Piette (fig. 4b) à la science préhistorique de son temps? La découverte et l'étude de l'art mobilier, majeurs pour la connaissance des Pyrénées d'avant l'Histoire, avec un système de classification mis en chantier dès 1880, auquel la science moderne doit beaucoup.

Cette classification est élaborée dans une démarche audacieuse, qui prend en compte stratigraphie, faune et art mais apparaît un peu chaotique, comme en témoignent ses présentations successives: sept au total, entre 1880 et 1907. Dès 1895, une volonté de remplacer le terme de Magdalénien (défini autour du gisement périgourdin, mais les Pyrénées possèdent des caractères propres...) par celui d'une terminologie toponymique.

C'est ainsi qu'est inventé le terme *ARUDYEN*, propre à distinguer l'art des niveaux profonds du Magdalénien des Pyrénées, de celui du *GOURDANIEN*, celui de niveaux plus récents, où la sculpture en ronde-bosse disparaît au profit des œuvres gravées...

Mais ce terme sera abandonné assez rapidement, comme en témoigne la classification de 1907, publiée un an après la disparition du préhistorien.

Indiquons pour terminer sur ce chapitre d'Espalungue qu'elle fut l'objet de visites ponctuelles après la mort de Piette, dont celle d'un *ROSEVILLE DES GROTTES*, qui donna en 1908 et 1911 deux notes plutôt fantaisistes sur des trouvailles faites par lui, et en 1913, celle d'Emmanuel *PASSEMARD*<sup>(14)</sup> auteur des premières recherches à Olha et Isturitz, sites majeurs du Pays Basque nord.

### Nouvelles fouilles en basse vallée avant 1920

Les années 1880-1890 livrèrent de nouvelles informations et données sur l'archéologie d'avant l'Histoire de la vallée d'Ossau.

(14) Emmanuel PASSEMARD (1876-1945).

## Le dolmen de Buzy

En 1880, en raison de la construction imminente de la ligne de chemin de fer devant desservir la vallée d'Ossau, une convention est signée entre les Ingénieurs responsables des travaux et la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, afin d'assurer la destinée des produits de la fouille du dolmen, qui se trouve malheureusement sur le tracé de la voie ferrée, et celle de la construction mégalithique, donnant ainsi un *premier exemple* de ce que l'on nommerait aujourd'hui *une fouille préventive*...

Il est amusant de remarquer que dans le compte rendu de l'excursion préalable des Sociétaires que fit Louis MALAN dans le *Bulletin de la SSLA de Pau* (t.10, 1880-1881), il est précisé que « *la société est unanime à dire qu'il serait à désirer qu'on le plaçât dans une promenade de la Ville de Pau, au Parc Beaumont, par exemple* ».

Félicitons-nous, 130 ans après, que cette forte assertion n'ait pas été suivie d'effet, et que le dolmen soit resté sur la commune de Buzy, non loin de son lieu d'implantation d'origine.

Nous connaissons le déroulé de cette opération spectaculaire par les différents comptes rendus de la presse :

- . extraits du *Mémorial des Pyrénées du 5-6 septembre et 15 septembre 1880*, signé par Paul d'Astaff (pseudonyme d'Alban Recurt)
- . article cité plus haut de Louis Malan, auquel font suite, dans la revue de la SSLA de Pau
- . rapport de fouilles de l'Ingénieur ordinaire des Ponts-et-Chaussées La Rivière à son supérieur M. Genreau, avec en post-scriptum l'identification de la « pierre à cuvette » (péroglyphe de Téberne)
- . résultat des travaux par Alban Recurt (chef de section des travaux du chemin de fer de Pau à Oloron et à Laruns) donnant la liste des objets rencontrés lors de l'excavation.

Le tout est accompagné de 5 planches d'illustrations (*fig. 5*) : plan général avec la position primitive du dolmen et son nouvel emplacement, le profil du monument et sa coupe lors de la fouille, le mobilier lithique, céramique et osseux, qui sera déposé à la Société, puis au musée des Beaux-Arts lors de sa création. Ce matériel est actuellement en dépôt au musée d'Arudy, et seuls y sont identifiables les outils de silex, ainsi qu'un petit bloc décoré de traits.

Ce chemineau, archéologue « de circonstance » donne l'impression, dans ses 2 courtes journées de travaux, d'avoir fait des observations utiles à la compréhension du contenu des terres mis au jour.

En effet, il note entre autres choses le désordre apparent du matériel et l'absence d'ossements humains (il a découvert que le dolmen aurait été fouillé par E. Lartet et son ami Christy), et l'existence, sous les supports du monument,



FIG. 5 - Dolmen de Buzy, d'après Alban Recurt. Manuscrit de la B.M. de Pau.

d'un niveau d'argile d'origine glaciaire, qui expliquerait les mélanges intervenus à l'intérieur du dolmen :

- objets contemporains de son érection (céramique, etc.)
- outils de silex de facture magdalénienne, identiques à ceux rencontrés auparavant à Espalungue, vestiges d'un campement de plein air sur lequel aurait été érigée la sépulture monumentale.

Enfin, il avance comme production de l'Age du Bronze les gravures du bloc erratique de Téberne, ce qui a été confirmé plus tard par Georges Laplace.

### La grotte de Saint Michel d'Arudy

Un nouvel érudit-fouilleur entre en scène, Félix-Mathieu MASCARAUX<sup>(15)</sup>, employé aux Contributions indirectes.

En fait, c'est Piette qui a remarqué, lors de ses travaux à Espalungue, l'ouverture de cette cavité visitée régulièrement par les enfants du village. Il fit d'ailleurs sauter quelques blocs de l'entrée, afin de parvenir à l'étroit goulot permettant d'accéder à la salle intérieure.

(15) Félix MASCARAUX (1862-1920).

Devant la nécessité d'une réputation, qu'il ne peut accomplir lui-même, il fait appel à Mascaroux, natif d'Arudy, jeune homme féru d'archéologie, qui est revenu au pays, – nous sommes en 1888 –, année où Piette va d'ailleurs arrêter ses recherches à Espalunguc, pour se consacrer désormais au Mas d'Azil en Ariège, et à Brassempouy en Chalosse.

Il retrouvera plus tard, et cela n'est sans doute pas fortuit, Mascaroux en Chalosse (fouilles du solutréen de Montaud), avec son ami de Laporterie.

Première note donc de découverte en 1889, dans le Bulletin de la Société de Borda, suivi d'un compte rendu de Joseph de LAPORTERIE, qui apprend qu'en 1859 ou 1860, la cavité fut visitée par F. Coarraze de Laa et l'Abbé Bergé, doyen à Arudy, témoin une dent de grand ruminant que lui remirent ceux-ci.

Puis chaque année, le temps de ses congés, Mascaroux travaille dans ce site difficile d'accès et d'investigation, met au jour une série d'objets, qu'il publie en 1910. Auparavant, il a entretenu une correspondance avec Piette, qui a publié dans son album de 1907 l'art mobilier (*fig. 6*), très riche en gravures et sculptures, dont un célèbre contour découpé en os représentant une tête de cheval, que Piette, et certains auteurs modernes à sa suite, a interprété comme portant chevêtres, signe d'une domestication de l'équidé sauvage. L'ensemble constitue les restes d'un habitat temporaire de Magdaléniens vivants à Arudy il y a environ 15 000 ans à 12 000 ans.

### **Léon FONTENEAU et les grottes de Malarode à Arudy**

Dernier grand épisode des grandes découvertes du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle : l'exploration du massif de Malarode.

Avec Léon FONTENEAU, qui appartenait aux relations de l'Abbé GAURIER, grand glaciologue des Pyrénées et infatigable prospecteur de cavités et cavernes de la vallée d'Ossau, sont révélées les vestiges et les premières preuves d'une occupation antique de grottes dans la basse vallée, bien différente de celle de la villa de Bielle, et faisant suite à des niveaux de l'Âge des Métaux, Bronze et Fer<sup>(16)</sup>.

La grotte ouverte à l'Ouest, la plus haute, est fouillée au printemps 1914, celle ouverte à l'Est en été 1915.

Toutes deux donnent à notre archéologue des résultats comparables, publiés en 1923 dans le bulletin de la SSLA de Pau : il s'agit d'habitats de la période néolithique, ou de la fin de cette période, et âges suivants : poteries, ossements et cornes d'animaux, silex, instruments de bronze et fer en constituent la preuve.

(16) Âge des Métaux : s'échelonne sur environ 2000 ans avant notre ère, suivant la chronologie actuelle.

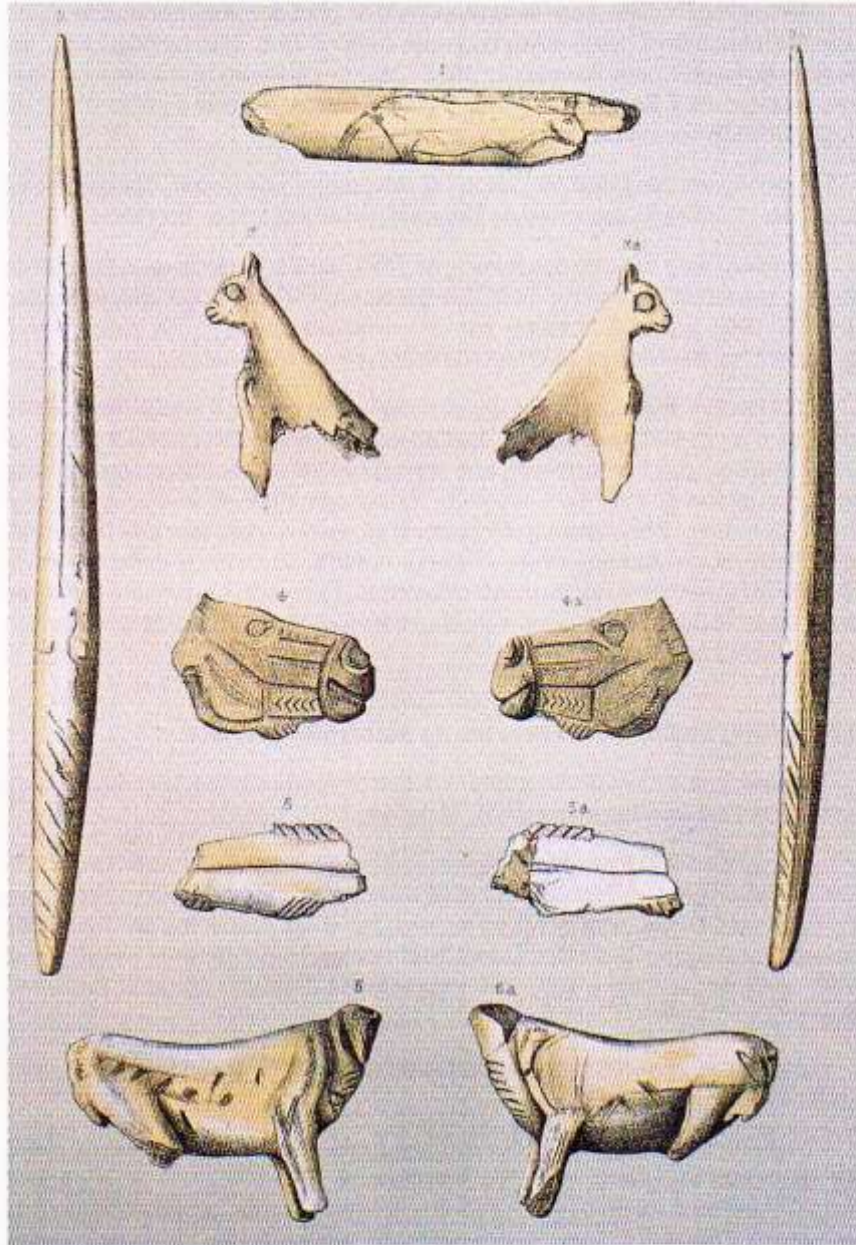


FIG. 6 – Sculptures magdaléniennes de St Michel, d'après E. Piette, 1907.  
(Photo Geneviève Marsan).

## **Les fouilles modernes de Georges LAPLACE**

À l'exclusion de la mise au jour d'une sépulture de l'Age du Bronze en 1935 par Pierre Boucher, à Gourette (grotte de La Canolo) et publié par les soins de Georges Laplace en 1984, il faut attendre les années 1947 pour voir se développer en vallée d'Ossau de nouvelles recherches archéologiques.

Arrive alors une nouvelle génération de préhistoriens, qui vont se lancer sur les pistes de recherches ouvertes par l'abbé BREUIL (1877-1961) dès 1910 :

- André Leroi-Gourhan (Ethnologie, technologie, art préhistoriques),
- François Bordes et Denise de Sonneville-Bordes (géologie du quaternaire et typologie lithique),
- Georges Laplace (typologie lithique et évolution des ensembles industriels), pour ne citer que les chefs de file les plus connus.

Tous compteront à leur actif de nombreuses fouilles et publications majeures.

Georges LAPLACE (1918-2004), né à Pau, a enseigné comme instituteur avant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Après les combats dans la Résistance, il peut enfin poursuivre des études supérieures à la Faculté des lettres de Toulouse, et suit l'enseignement de Louis Méroc, avec qui d'ailleurs il publiera rapidement un petit traité sur les méthodes de fouilles avec l'utilisation des coordonnées cartésiennes.

Ses travaux de terrain, dans le cadre du CNRS, l'emmènent jusqu'en Afrique du Nord mais c'est dans les Pyrénées occidentales qu'il réalise les plus considérables, du moins à notre point de vue.

Élève de l'École française de Rome dès 1956, il soutient en 1965 une thèse d'État en Sciences naturelles, publiée l'année suivante et intitulée: « Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques », aux Éditions de Boccard.

Grâce à lui, la connaissance du patrimoine archéologique de la vallée d'Ossau va s'enrichir considérablement, et devenir la référence régionale pour la préhistoire récente des Pyrénées occidentales.

Qu'on en juge d'après cette rapide énumération :

- 1947 : grotte sépulcrale et abri de la Houn de Laa à Arudy (passage du Néolithique à l'Age du Bronze) (*fig. 7*)
- 1948-1955 : relevé des cercles de pierre et tumuli de la moyenne et haute vallée : Benou, du Soussouéou, de la haute vallée du gave de Brousset (avec la fouille du dolmen du Turou Bouchous) et du gave de Bious



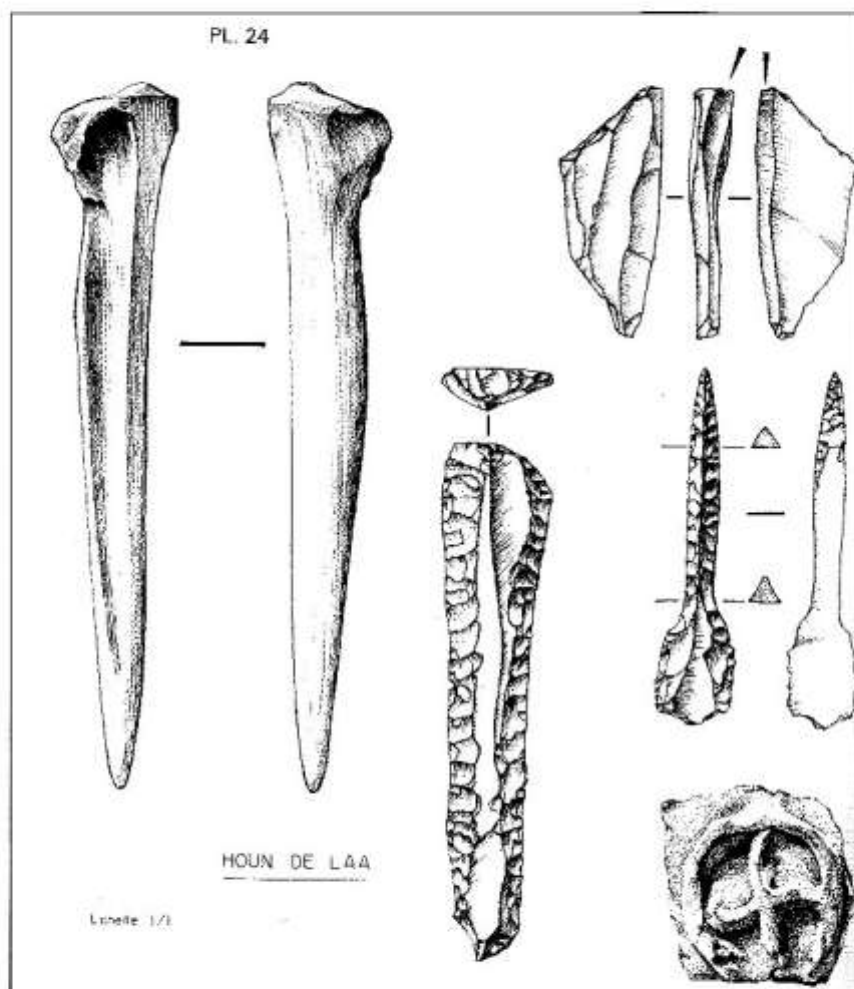


Fig. 7 - Outils de silex et poterie de La Houn de Laa, d'après G. Laptace, 1984.  
(Photo Geneviève Marsan).

- 1948-1980 : fouilles de la grotte du Poeymaü à Arudy, site de référence<sup>(17)</sup> des cultures de la fin de l'époque glaciaire (magdalénien), et du Post-Glaciaire jusqu'à l'Age du Bronze, pour les Pyrénées ; travaux poursuivis jusqu'en 1984 par son collaborateur Michel Livache.

(17) Dates radiocarbone du Poeymaü (données sans leurs écart-types) : Magdalénien-Azilien : 12000-10400 ans Before Présent (fin du Glaciaire). Sauveterrien, faciès arudien : 9960-6830 ans B.P. (« escargotière »). Néolithique : 5830-4680 ans B.P. Début Âge des métaux : 3970 ans B.P. Antique : 1610 ans B.P. (fin du 3<sup>e</sup> siècle après J.-C.).

- 1848 : relevé, avec le juge Bernard Bernis, du pétroglyphe de Téberne à Buzy, gravures de l'Age du Bronze, actuellement conservé dans le jardin de la Maison d'Ossau
- 1948 et 1954 : fouille des grottes sépulcrales du Larroun à Arudy, en face du Poeymaü, du Néolithique final-Passage à l'Age du Bronze
- 1955 : grotte sépulcrale de Garli, au matériel comparable.
- 1974-1979 : fin des investigations à la grotte du Bignalats, à Arudy.

Pour désigner l'industrie post-glaciaire de l'escargotière du Poeymaü (vestiges d'occupations datées d'il y a 10 000 à 7 000 ans), il reprend le terme inventé par Piette d'ARUDIEN, qu'il modifiera, suite à ses analyses typologiques comparatives, en Sauveterro-arudien puis en Sauveterrien de faciès arudien, dénomination que la génération d'élèves, dont je fais partie, adoptera sans difficulté, car elle replace un phénomène régional, très pyrénéen, dans un contexte culturel plus large.

Parallèlement, il élabore et développe une méthode analytique mettant en valeur la morphologie et la technologie des outillages lithiques, avec l'utilisation de la statistique, lui permettant de dégager, pour des ensembles industriels étudiés sur toute l'Europe et l'Afrique du Nord, des évolutions en « buissonnements », très différents de la vision linéaire qu'offraient avant lui les études typologiques.

Privilégiant les hypothèses d'une évolution sur place des grandes industries, il tourne le dos à celles favorisant les phénomènes de migrations de populations, longtemps à la mode.

Il inscrit ainsi sa démarche théorique et ses résultats pratiques, très significatifs, dans la dynamique des populations préhistoriques, aspect toujours d'actualité en anthropologie préhistorique.

C'est enfin de la volonté commune de la Ville d'Arudy et de cette personnalité marquante de la Préhistoire de l'après-guerre qu'est né le musée d'Arudy<sup>(18)</sup>, pour accueillir ses collections rassemblées pendant près de 40 ans de vie scientifique.

Un sort contraire a conduit, après sa mort, ces riches témoignages hors des Pyrénées, pour être conservés au Musée national de Préhistoire des Eyzies, en Dordogne.

Ils ont subi ainsi le destin des grandes collections patrimoniales, qui depuis Piette et Mascaroux, constituent, hors de leurs régions d'origine, l'ossature des musées nationaux, souvent parisiens.

---

(18) Cf. in *Pyrénées*, 1997 (3), n° 191. Geneviève MAIRAN : « Le Musée d'Arudy : Maison d'Ossau et du Parc National », p. 259-263.

Souhaitons en conclusion que les archéologues d'aujourd'hui, qui continuent à déchiffrer le livre magnifique de la terre d'Ossau, conservent aux Ossalois, et au-delà aux Pyrénéens, leur patrimoine venu de la nuit des temps, et permettent enfin de le présenter dans sa région d'origine.

Ce patrimoine s'inscrit en effet dans la longue marche de l'occupation humaine de la montagne pyrénéenne, de la Préhistoire à nos jours. Il reste un précieux témoin de l'utilisation par l'homme des ressources fournies, au fil des millénaires, par une vallée et son environnement, et constitue donc un outil de réflexion pour ceux qui y vivent et travaillent, dans leur préoccupation de l'avenir.

#### **REMERCIEMENTS**

Monsieur le Directeur de la Bibliothèque municipale de Pau (manuscrit Houbigant).  
Monsieur le Directeur du Musée des Antiquités nationales, St Germain-en-Laye (cliché coll. Piette).